Colloque sur les relations arabo-iraniennes: tendances actuelles et perspectives - Qatar - 11-14 septembre 1995

Kaïs JEWAD

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cemoti/148>

DOI : 10.4000/cemoti.148

ISSN : 1777-5396

Éditeur

AFEMOTI

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1996

ISSN : 0764-9878

Référence électronique

Kaïs JEWAD, « Colloque sur les relations arabo-iraniennes: tendances actuelles et perspectives - Qatar - 11-14 septembre 1995 », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien* [En ligne], 22 | 1996, mis en ligne le 04 mars 2005, consulté le 20 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/148> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cemoti.148>

Ce document a été généré automatiquement le 20 juin 2022.

Tous droits réservés

Colloque sur les relations arabo-iraniennes: tendances actuelles et perspectives - Qatar - 11-14 septembre 1995

Kaïs JEWAD

NOTE DE L'ÉDITEUR

(traduit de l'arabe par Pierre-Jean LUIZARD).

- 1 Ce colloque s'inscrivait dans le cadre du projet du Centre d'études sur l'unité arabe sur l'évolution des relations avec les pays voisins des Etats arabes, et à la suite d'un colloque sur les relations arabo-turques qui s'est tenu à Beyrouth du 15 au 18 novembre 1993. Il a été organisé en collaboration avec l'université de Qatar, le Centre des recherches scientifiques et des études stratégiques du Moyen-Orient en Iran, et le Centre des études culturelles arabes et iraniennes de Téhéran.
- 2 Un projet du comité de préparation du colloque avait déjà présenté une esquisse des relations arabo-iraniennes, considérées comme régies par des liens historiques et géostratégiques, des intérêts et des défis communs face aux problèmes de développement. De quoi donc justifier pleinement cette initiative arabo-iranienne. Les objectifs du colloque ont été ainsi définis par le directeur du Centre d'études sur l'unité arabe, Khair El-Din Haseeb, dans son discours d'ouverture :
- 3 - susciter davantage d'intérêt des élites arabes et iraniennes pour l'avenir et le développement des relations arabo-iraniennes, et diffuser cet intérêt parmi le public le plus large;
- 4 - ancrer la coopération entre les institutions culturelles et scientifiques arabes et iraniennes;

- 5 - favoriser une compréhension des intérêts communs des deux parties et la prise en compte de ce qui les sépare, avec le souci de dépasser les différends, notamment à la lumière du contexte régional et international et des défis qu'il pose aux deux parties, arabe et iranienne;
- 6 - lancer des programmes de travail à tous les niveaux en vue d'améliorer ces relations, afin que les décideurs, du côté arabe comme du côté iranien, soient à même de tirer profit des travaux du colloque.
- 7 Durant les quatre jours du colloque, pas moins de quatorze sujets ont été traités, chacun par deux chercheurs et discutants arabes et iraniens.
- 8 Le nombre des centres d'études qui ont participé de façon effective au colloque était remarquable : le Centre d'études sur l'unité arabe de Beyrouth, le Centre des recherches scientifiques et des études stratégiques du Moyen-Orient de Téhéran, le Centre des études islamiques de Qom, le Centre arabe des recherches pour le développement et la prospective du Caire, le Centre des études stratégiques, de recherches et de documentation de Beyrouth, le Centre des études culturelles irano-arabes de Téhéran, le Centre des Emirats pour les recherches de développement et le Centre stratégique de Sharja, l'Organisation des investissements économiques de Koweït, l'Institut des études politiques de Téhéran, le Centre des études du Golfe et des affaires iraniennes de Basra, le Centre des études internationales de Baghdad, le Centre des études sur l'Irak de Londres, l'université de Qatar, la Ligue arabe, avec son secrétaire adjoint Adnan Omran. De même, de nombreux hommes politiques, ministres et anciens ministres arabes et iraniens ont participé aux travaux du colloque. Ainsi était clairement affirmée la volonté que cette rencontre ne se limite pas à une rencontre entre centres de recherche, mais qu'elle illustre une volonté politique des gouvernements, lesquels n'ont pas ménagé leur soutien.
- 9 Voici les thèmes abordés lors de cette rencontre:
- 10 1) les relations historiques entre les Arabes et les Iraniens (Abdul-Aziz Ad-Duri et Ahmad Luwasani).
- 11 2) les relations économiques arabo-iraniennes actuelles et leurs perspectives de développement (Ali Shams Ardakani et Jassem As-Saadoun).
- 12 3) la perception de l'autre chez les Arabes et les Iraniens (Wajih Kawtharani et Hadi Khesroshahi).
- 13 4) le discours politique et médiatique des gouvernements et des élites et leur influence sur les relations arabo-iraniennes (Fehmi Houwaidi et Mashaallah Shams Al-Waezin).
- 14 5) l'image des Arabes dans les livres de classe iraniens et la question de son amélioration (Ghoulam Ali Haddad Adel).
- 15 6) l'image des Iraniens dans les livres d'école arabes et la question de son amélioration (Talal Atrissi).
- 16 7) la situation de la femme arabe et de la femme iranienne, différences et similitudes (Maasoume Ebtikar et Mariam Sleem).
- 17 8) les différends frontaliers et régionaux entre Arabes et Iraniens (Shimlan Al-Issa, Sayyar Al-Jamil, Pirouz Mojtahed- Zadeh).
- 18 9) la question kurde, points de vue des Arabes et des Iraniens (Saad Naji Jawad, Saideh Lotfian).

- 19 10) la question palestinienne dans les relations arabo-iraniennes (Ahmad Sudki Ad-Dajani, Zamel Saeedi)
- 20 11) études comparées de la société civile en Iran et dans les pays arabes (Ridwan As-Sayyed, Hadi Semati).
- 21 12) les relations internationales de l'Iran et des pays arabes et la sensibilité internationale aux relations arabo-iraniennes (Mahmood Sariolghalam, Niveen Mosaad).
- 22 13) la position des Arabes et des Iraniens face au projet d'un nouvel ordre moyen-oriental (Al-Sayyed Sleem et Mohammad Ali Muhtadi).
- 23 14) Le rôle des relations arabo-iraniennes dans le monde musulman (Mohammad Ali Azarshab, Michel Naufal).
- 24 La dernière session a été consacrée à un dialogue ouvert portant sur les solutions pratiques permettant d'améliorer les relations arabo-iraniennes à tous les niveaux. Ce dialogue a peut-être été plus important encore que les contributions elles-mêmes, parce qu'il intervenait après quatre jours de travail commun au cours desquels s'était manifesté un éventail de réactions intéressantes. Il a permis d'avoir accès à des informations que ne contenaient pas les contributions. Les participants ont parlé avec davantage de franchise et se sont promis de continuer à se rencontrer dans les pays arabes et en Iran. En ce sens, c'était un dialogue lourd de responsabilité.
- 25 Ce colloque était le premier du genre à rassembler environ cent chercheurs et universitaires, politiques et intellectuels participant, chacun dans son pays, à l'élaboration de la décision politique. Qu'en retenir?
- 26 - Commençons par la qualité des participants et par les tendances qu'ils représentaient. Du côté arabe, les chercheurs étaient de façon générale de tendance nationaliste arabe, et certains reflétaient les politiques de leurs différents pays d'origine. Ainsi, les chercheurs irakiens - malgré la bonne tenue académique de leur discours - se sont abstenus de critiquer la politique de leur gouvernement dans la guerre irako-iranienne et dans la seconde guerre du Golfe, ou d'évoquer la question de la démocratisation et la question kurde. Quant aux chercheurs du Golfe, ils ont exprimé les craintes de leur pays face à ce qu'ils considèrent comme des ingérences iraniennes, et ils ont posé de façon pressante le problème de l'occupation par l'Iran des trois îles arabes des Emirats. Mais les autres chercheurs arabes bénéficiaient d'une complète liberté de parole et ils purent débattre sans craindre la censure.
- 27 - Le groupe des chercheurs iraniens a suscité l'étonnement général, car il représentait à peu près tous les courants politiques iraniens: les libéraux, la gauche, les laïcs, les nationalistes persans, le groupe "Iran aujourd'hui" et les islamistes officiels représentés par Hadi Khesroshahi. A un chercheur arabe qui le fit remarquer, il fut répondu que c'était la carte politique de la société iranienne d'aujourd'hui. Le pluralisme des positions exprimées par les chercheurs iraniens, et les échanges critiques auxquels ils se sont livrés entre eux, manifestaient malheureusement un intérêt exclusif pour les enjeux iraniens.
- 28 - Il a semblé, d'après de nombreuses discussions, que les courants nationalistes arabe et iranien étaient totalement opposés, et que les alliés naturels des nationalistes arabes étaient les islamistes iraniens, lesquels ont manifesté une réelle volonté de rapprochement avec les Arabes et considéraient l'alliance avec eux comme un objectif à

la fois sacré et stratégique. Cette alliance entre les deux courants a suscité un débat, ce qui est très nouveau.

- 29 - Les Arabes ont découvert certaines tendances iraniennes nouvelles au cours des discussions politiques. Une tendance largement répandue ne voit pas la nécessité d'exporter la révolution islamique et pense que l'Iran doit coopérer avec les pays voisins sans se soucier de la nature des régimes en place. En revanche, on a entendu des partisans du repli iranien sur l'Iran même, qui souhaitent laisser les Arabes à leurs problèmes et préfèrent une alliance avec le Pakistan, la Turquie et les républiques d'Asie centrale. Une attitude répandue des Iraniens présents était le manque d'intérêt pour la question palestinienne et les négociations de paix avec Israël. Certes, les déclarations officielles iraniennes rappellent que l'Iran ne participera pas aux négociations et qu'il ne se réconciliera jamais avec Israël, mais, en même temps, plusieurs participants ont affirmé que l'Iran ne s'opposerait pas à une paix entre Israël et les Palestiniens et qu'il respecterait la décision de la Syrie de conclure la paix.
- 30 - Les débats entre chercheurs irakiens et iraniens ont montré qu'il existait une grande compréhension mutuelle. Il semble que dans les deux pays existe une dynamique en faveur d'une détente bilatérale, en raison de l'embargo américain et de la politique de *containment*. Du fait de leur exclusion des projets internationaux pour la région, en particulier du projet américain de nouvel ordre au Moyen-Orient, et du projet " euro-méditerranéen " concurrent, les motifs de rapprochement entre les deux pays ne manquent pas. Si l'on ajoute l'éventualité d'une escalade entre l'Irak et la Jordanie, on s'aperçoit que l'Irak n'a plus d'autre fenêtre sur l'extérieur que l'Iran. Des membres de la délégation irakienne ont fait état du souhait de leur gouvernement d'une triple alliance entre Damas, Bagdad et Téhéran, dans un front du refus - perspective qui a suscité de nombreuses questions.
- 31 - Après certaines escarmouches sur la terminologie, comme l'appellation du Golfe - arabe ou persique -, les chercheurs ont conclu qu'il ne fallait pas attacher une importance démesurée à un problème de vocabulaire, qui ne préjuge en rien de la souveraineté des Etats sur leur territoire, et ne désigne qu'une aire géographique, politique et économique. Il a été convenu que chaque partie était libre d'utiliser la terminologie de son choix.
- 32 - La participation féminine iranienne et les contributions présentées au colloque par des Iraniennes montrent que les préjugés des Arabes sur la situation des femmes à Téhéran sont largement exagérés. Les femmes iraniennes - abstraction faite du voile obligatoire - accompagnent l'homme dans tous les aspects de la vie: à l'université, dans les administrations du gouvernement, au parlement, dans l'institution judiciaire, et leur situation paraît très avancée par rapport à bien des pays arabes, comme l'Arabie Saoudite par exemple.
- 33 - L'image des Iraniens dans les livres de classe arabes apparaît bien plus déformée que l'image des Arabes dans les livres de classe iraniens. Cela peut s'expliquer par la perspective islamique imposée aux programmes d'enseignement iraniens, au moment où les programmes arabes souffrent des effets de la rhétorique nationaliste et confessionnaliste. Les programmes irakiens, particulièrement, offrent la pire image des Iraniens, en tant qu'ennemis historiques des Arabes. Certains programmes du Golfe continuent à considérer le chiisme comme une hérésie de l'islam.
- 34 - Pour la plupart des chercheurs, il était clair que les Etats actuels du Moyen-Orient ne répondent pas aux espoirs de l'opinion publique, quand ils ne vont pas contre elle dans

certaines pays, et qu'ils ont beaucoup à faire pour devenir des Etats modernes. Si les courants politiques qui ont marqué les années 60, 70 et même 80, faisaient endosser au colonialisme et à l'impérialisme le sous-développement des pays de la région, les analyses actuelles voient plutôt l'origine du sous-développement dans l'absence de société civile, dans le déficit de démocratie et dans le despotisme. Aujourd'hui, on préfère porter attention aux facteurs endogènes aux sociétés de la région comme source du sous-développement.

- 35 En conclusion, des intervenants des deux parties, arabe et iranienne, ont étudié l'éventualité d'une alliance, élargie à des puissances régionales comme la Turquie, le Pakistan et les républiques d'Asie centrale, ou à des Etats asiatiques et européens, dans le désir de lutter au Moyen-Orient et ailleurs contre l'hégémonie de grandes puissances, au premier rang desquelles les Etats-Unis. Ils ont exprimé leur inquiétude face à la présence militaire occidentale dans le Golfe. Les actes du colloque seront publiés dans les deux langues et deux colloques sont prévus, l'un à Téhéran à l'invitation du Centre de recherches scientifiques et d'études stratégique du Moyen-Orient, et l'autre à Qom à l'invitation du Centre des études islamiques.
- 36 Certains participants ont mis en avant la nécessité de voir émerger un système de sécurité dans le Golfe et la péninsule arabique, qui englobe les pays du Conseil de coopération du Golfe, l'Irak et le Yémen, pour assurer la stabilité dans la région. Ils ont invité l'Iran et les Emirats au dialogue pour régler le contentieux des trois îles par la négociation ou par un arbitrage international.
- 37 L'impression générale est que ce colloque a été le plus réussi de ceux organisés par le Centre d'études sur l'unité arabe, connu pour le sérieux de ses travaux scientifiques et politiques. De plus, le colloque a bénéficié d'une large couverture médiatique arabe (des journalistes mauritaniens y étaient même présents ainsi que des médias occidentaux).
- 38 Malgré ces points positifs, quelques critiques doivent être faites :
- 39 - Lors de la discussion sur la question kurde et ses implications pour les pays arabes et l'Iran, il aurait fallu qu'au moins deux Kurdes, l'un des pays arabes, l'autre d'Iran, puisse s'exprimer et débattre. Cette absence était regrettable et gênante pour bien comprendre le point de vue kurde de façon objective, même si certains Arabes ont essayé de le défendre le point de vue kurde. Il est à remarquer que le côté iranien a réagi à la question de plusieurs façons : les islamistes ne veulent pas reconnaître cette question nationale et ils considèrent que l'islam est la solution magique, les nationalistes refusent catégoriquement d'en parler et même la nient, les libéraux disent que la démocratie résoudra le problème, tandis que la gauche y voit surtout un problème de classe.
- 40 - Il faut noter l'absence presque totale des religieux arabes et même des islamistes arabes à l'exception de Fehmi Houwaidi, d'Egypte. Du côté iranien, un seul religieux a participé au colloque, Hadi Khesroshahi.

RÉSUMÉS

Cette initiative arabo-iranienne a pleinement rempli ses objectifs : renforcer l'intérêt des élites arabes et iraniennes pour l'avenir et le développement des relations arabo-iraniennes et étendre cet intérêt à un public plus large ; ancrer la coopération entre les institutions culturelles et scientifiques arabes et iraniennes ; favoriser une meilleure compréhension des intérêts communs aux deux parties comme de leurs divergences de vue, avec le souci de dépasser les différends à la lumière du contexte régional et international présent ; lancer divers programmes de travail en vue d'améliorer ces relations. Les décideurs, côté arabe comme côté iranien, devraient être ainsi à même de tirer profit des travaux du colloque.